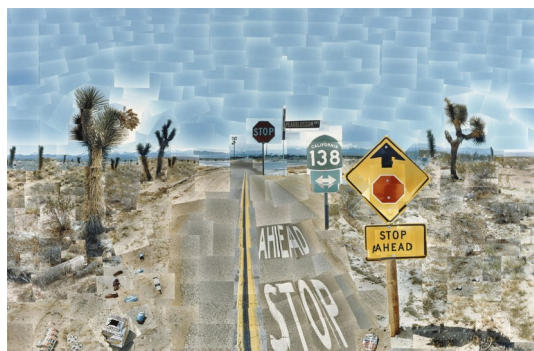


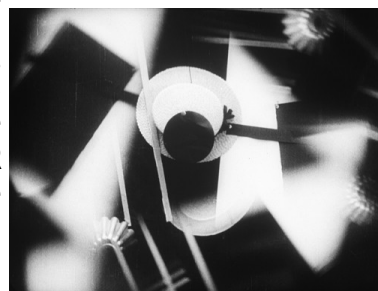
ESPACE MULTIPLE

Comment un espace suggéré peut contenir plusieurs espaces ? Une œuvre peut-elle présenter une multiplicité des points de vue ? Rendre l'espace complexe, c'est parler d'une réalité complexe ? À espace multiple, temporalité multiple ? Comment l'image peut-être une combinatoire, un collage d'images hétérogènes, hétéroclites ?



Au moyen de la photographie, **David HOCKNEY**, dans Pearlblossom Highway, 11-18th April 1986, N°1, synthétise un paysage à partir de centaines de photographies de ce paysage, prises depuis des points de vue légèrement différents. Un arpentage minutieux de cette route, en détails, donnant l'impression de mouvement. Déjà, au début du XXe siècle, **Pablo PICASSO**, avec Les demoiselles d'Avignon (1907), représentait un espace à la fois de face (femmes debout appuyées contre un mur ou accroupies) et en plongée (table avec fruits au premier plan vue de haut). Distorsion de la réalité reproduite en mouvement dans le

film cinématographique Ballet mécanique (1924) de **Fernand LEGER** <<https://youtu.be/wi53TfeqqWM?si=RNfFQjyhoadrLP0&t=121>>. Effet kaléidoscopique, répétition de détails, fragments du quotidien devenus motifs, la représentation transforme la réalité en abstraction psychédélique et perturbante.



Fernand LEGER



Dora MAURER

Dóra MAURER, Triolet (1981)

<https://youtu.be/QKY8j_oKaNc?si=K_D5PIOVHoy7wxba&t=86>

« Un triolet est un groupe de trois notes de valeur égale qui se jouent dans le temps de deux, ou un poème composé de trois couplets et d'un refrain » (définition Le Robert). MAURER transpose une forme de poésie ou de musique en vidéo, scindant l'image en 3 bandes horizontales animées par un balayage panoramique lancinant de l'espace. Le même espace, filmé avec 3 cadrages et mouvements de caméra différents devient complexe. Il exprime la sensation de vertige rotatoire propre à l'état d'ivresse.

Giovanni PANNINI, Vues de la Rome antique (1758)

Des espaces dans un espace, des peintures dans une peinture. Les plus prestigieux lieux et monuments de la ville dans un prestigieux bâtiment, le passé dans le présent, autant de mises en abyme dans cette vue d'une collection imaginaire dans un lieu imaginaire. Les innombrables tableaux sont comme des fenêtres sur des miniatures. Le ciel peint côtoie le ciel peint dans les peintures, double représentation. Mais ici, le peintre a surtout voulu faire un catalogue élogieux de ce qui constitue la richesse culturelle de l'Italie. C'est aussi une illustration d'une nouvelle forme d'institution apparue à la Renaissance ; le musée.

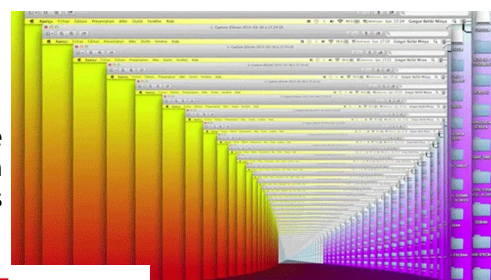


Michel NAJJAR, Netropolis, Hong Kong (2003-06)

Non plus par juxtaposition d'espaces mais par superposition et surimpression de plusieurs vues aériennes, le photographe NAJJAR donne à ressentir la toile complexe du réseau urbain moderne, une mégapole saturée et fantomatique.

Grègor BELIBI MINYA, Screenshot (2015)

<<https://youtu.be/rZTf4bRb8-g>> Mise en abyme de captures d'écrans du bureau de l'ordinateur, comme s'il filmait son écran, l'artiste ici joue avec un effet larsen visuel créant l'illusion que des tunnels en perspective s'ouvrent devant nous pour nous plonger dans les profondeurs du monde numérique.





Sylvia DE GENNARO, Venice, Italy, (2015)

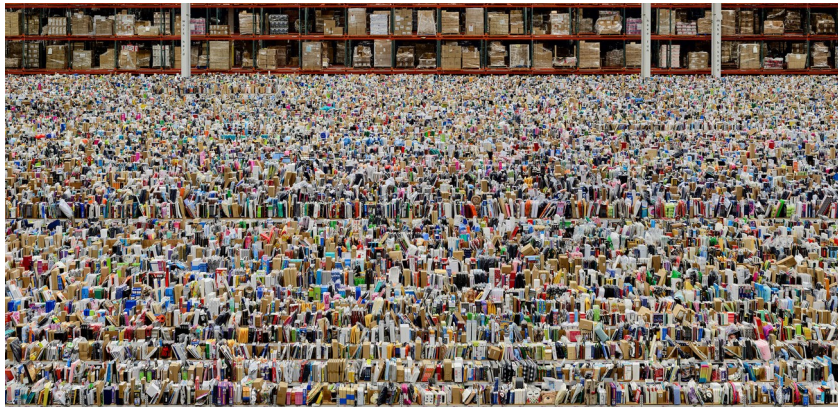
<<https://vimeo.com/167407923>>

Carnet de voyage vidéo obtenu à partir de collages photographiques animés. L'artiste joue avec les particularité du lieu ou du pays visité pour proposer un tableau vivant. L'idée que l'on se fait de la ville est juste, il y a un fond documentaire même si les proportions et la cohérence spatiale est librement réinventée. Tout comme la peinture de PANNINI, il s'agit de condenser les souvenirs d'un périple dans une seule image, comme dans un rêve ou espace et temps sont malléables.

Anne Sophie EMARD, Caissons lumineux, Cathleen (2006-17)

<<https://www.annesophieemard.com/photographies-images-annesophieemard.html>>

Dans cette photographie, deux espaces brutalement juxtaposés. Le paysage est le prolongement des deux têtes humaines. Certaines images sont tirées de films mais leur rapprochement est totalement arbitraire. Deux lieux dont on ne connaît pas la relation, il y a ellipse, ou du moins un mystère que notre imaginaire tente de résoudre. L'île est-elle le lieu où se trouvent les deux personnages ? Est-ce une image mentale ? L'image de ce dont ils parlent ? De ce qu'elle imagine ? D'un souvenir ?... En recréant du sens, nous participons à faire l'œuvre.



Andrea GURSKY, Amazon (2016)

Photographie monumentale composée à partir de plusieurs photographies d'un lieu existant (photomontage). Cette recombinaison (à la manière d'HOCKNEY) donne une vision frontale ultra détaillée d'un entrepôt de livraison de l'entreprise Amazon. Cet océan de colis, de produits de consommation, nous projette dans une conscience géographique à l'échelle de la planète. C'est le monde qui est étalé ici.

Diana THATER, Tchernobyl (2011)

<<https://www.youtube.com/watch?v=hyzdRaoXPok>>

Dans cette installation, il est question d'images d'un lieu projetées dans un espace. Avec un style très documentaire et objectif, l'artiste donne à voir des images qu'elle est allée filmer à Tchernobyl, lieu hautement radioactif après l'accident nucléaire de 1986. Les images projetées parfois se fondent et donnent une vision presque onirique d'une terre lointaine redevenue inconnue et hostile. La disposition des vidéos dans la salle évoque une tour de contrôle avec ses multiples caméras, mais c'est aussi une immersion panoramique dans un ailleurs sans avoir à se déplacer, comme dans les panoramas, attractions à 360 degrés du 19e siècle.



Gabriela GOLDER, 52 shades of blue (2021)

<<https://www.youtube.com/watch?v=YE6L09bAmFA>>

Plusieurs ciels forment un polyptyque, « *mes propres ciels, les ciels d'amis d'autres villes* » dit l'artiste. Ces ciels du monde entier sont en fait le même ciel, nous rappelant que aussi que c'est la seule frontière avec un espace inhabitable. GOLDER a programmé une intelligence artificielle pour que celle-ci ajoute en sous-titre à ces ciels, des poèmes générés par l'ordinateur. L'œuvre crée sa propre poésie à propos d'un paysage universel, d'un espace commun à tous et toutes.